



HAL
open science

La dissension des écoféminismes face au recours à la violence politique

Maureen Bal

► **To cite this version:**

Maureen Bal. La dissension des écoféminismes face au recours à la violence politique. 2024. hal-04563185

HAL Id: hal-04563185

<https://hal.science/hal-04563185v1>

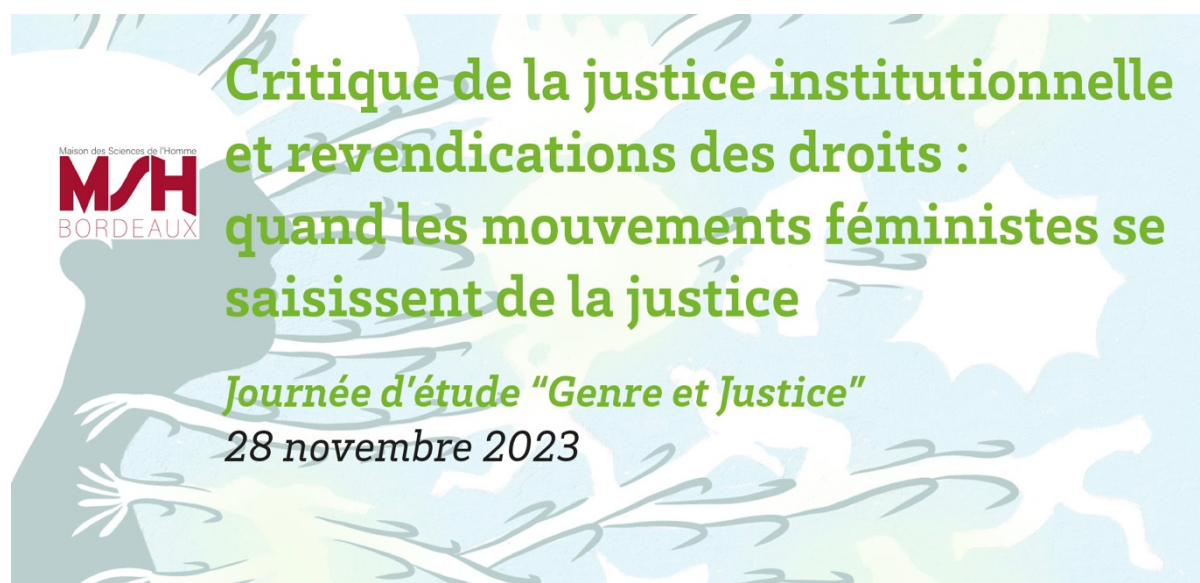
Submitted on 29 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



La dissension des écoféminismes face au recours à la violence politique

Maureen Bal

Doctorante en science politique, Institut de recherche Montesquieu (IRM), université de Bordeaux

Le succès contemporain des écoféminismes est indéniable. Faisant l'objet d'appropriations et de réappropriations multiples et variées – parfois même contradictoires – depuis sa théorisation occidentale commencée dans les années 1970, nombreux sont les ouvrages consacrés à ce mouvement à l'origine d'une critique radicale du système capitaliste patriarcal colonial. Face au pessimisme duquel il est difficile de s'extraire pour qui s'intéresserait à la crise environnementale et à la pluralité de crises sociales, politiques, économiques et sanitaires qui l'accompagnent, les écoféminismes séduisent en ce qu'ils prônent l'idée de « faire de la politique autrement ». L'intérêt de diverses chercheuses et journalistes se porte alors sur les moyens de rendre la lutte joyeuse, expérimentés par les mobilisations pacifistes écoféministes, et ce en oubliant parfois la répression violente dont elles ont pu faire l'objet. Plus minoritaires sont les travaux qui se penchent sur la question de la mobilisation de la violence politique par des militant-es écoféministes¹. Or, le sujet de la violence politique constitue un point de divergence, voire un véritable élément de rupture, entre la matrice conceptuelle révolutionnaire de l'« éco-féminisme » de Françoise d'Eaubonne et celle des écoféminismes contemporains.

Cette communication se propose donc de questionner le recours à l'usage de la violence et le refus d'une telle stratégie politique. Ce questionnement vise *in fine* à contribuer au développement de la définition du mouvement et à une meilleure compréhension des écoféminismes. Si la question de la division de l'écoféminisme en différentes branches a pu faire débat, notamment en raison de la construction d'oppositions superficielles entre les écoféminismes par la recherche académique pour délégitimer le mouvement², nous estimons que notre appréhension de l'écoféminisme gagne à être

¹ Isabelle Cambourakis a néanmoins publié une préface édifiante à ce sujet : voir Françoise d'Eaubonne, *Contre-violence ou la Résistance à l'État*, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2023.

² Julie Cook, « La colonisation de l'écoféminisme par la philosophie », in Émilie Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016.

complexifiée en prenant en compte ses différentes déclinaisons théoriques et empiriques. La pluralité des écoféminismes semble aujourd'hui acquise, mais il apparaît que les autrices et les chercheuses analysant le mouvement se concentrent davantage sur les similitudes que partagent les multiples branches de l'écoféminisme que sur les divergences qui peuvent les éloigner, voire même les opposer. L'affirmation conceptuelle d'une dissension des écoféminismes quant à la question de l'usage de la violence politique, fondée sur la *praxis* écoféministe, conduisant à une opposition entre un écoféminisme d'action directe violente et un écoféminisme d'action directe non-violente, ou pacifiste, nous semble constituer une subdivision plus intéressante qu'une opposition entre un écoféminisme matérialiste et un écoféminisme spiritualiste. Cette distinction entre les écoféminismes fondée sur la promotion de l'usage ou du refus de la violence politique ne viendrait pour autant pas se substituer aux différentes catégories qui peuvent lui préexister mais bien les compléter.

De fait, il a été établi que les écoféminismes partagent un certain nombre de valeurs qui forment le socle idéologique du mouvement, ainsi qu'un projet de société alternatif au capitalisme patriarcal colonial. Néanmoins, la question de la mise en œuvre de cette utopie écoféministe a parfois pu être reléguée au second plan. Cette communication ambitionne donc de montrer l'intérêt d'une typologie basée sur la question des moyens promus et utilisés par les écoféminismes pour établir une véritable justice sociale et environnementale. Cette réflexion implique alors de considérer des questions plus traditionnelles auxquelles se confrontent divers mouvements contestataires : le recours à l'utilisation des outils étatiques est-il nécessaire à la progression des revendications écoféministes ? La violence politique est-elle nécessairement patriarcale ?

Mots-clés : écoféminismes, violence politique, justice environnementale, mouvements sociaux, théorie politique

The dissent of ecofeminisms faced with the use of political violence

Maureen Bal

Doctoral student in political science, Institut de recherche Montesquieu (IRM), University of Bordeaux

The contemporary success of ecofeminisms is undeniable. It has been the subject of many and varied – sometimes even contradictory – appropriations and re-appropriations since it was first theorised in the West in the 1970s, and many books have been written on this movement, which is at the root of a radical critique of the colonial patriarchal capitalist system. Faced with the pessimism from which it is difficult to escape for anyone interested in the environmental crisis and the many social, political, economic and health crises that accompany it, ecofeminisms are attractive in that they advocate the idea of "doing politics differently". The interest of various researchers and journalists is therefore focused on ways of making the struggle joyful, as experienced by pacifist ecofeminist mobilisations, sometimes forgetting the violent repression to which they may have been subjected. Fewer studies have looked at the mobilisation of political violence by ecofeminist activists¹. Yet the subject of political violence constitutes a point of divergence, if not a genuine rupture, between the revolutionary conceptual matrix of Françoise d'Eaubonne's 'eco-feminism' and that of contemporary eco-feminisms.

The aim of this paper is therefore to question the use of violence and the rejection of such a political strategy. The *ultimate* aim of this questioning is to contribute to the development of the movement's definition and to a better understanding of ecofeminisms. While the question of dividing ecofeminism into different branches has been the subject of debate, not least because academic research has constructed superficial oppositions between ecofeminisms in order to delegitimise the movement², we believe that our understanding of ecofeminism benefits from being made more complex by taking into account its different theoretical and empirical variations. The plurality of ecofeminisms now seems to be a given, but it seems that authors and researchers analysing the movement focus more on the similarities shared by the many branches of ecofeminism than on the divergences that may separate or even oppose them. The conceptual affirmation of a dissension between ecofeminisms on the question of the use of political violence, based on ecofeminist *praxis*, leading to an opposition between an ecofeminism of violent direct action and an ecofeminism of non-violent, or pacifist, direct action, seems to us to constitute a more interesting subdivision than an opposition between a materialist ecofeminism and a spiritualist ecofeminism. This distinction between ecofeminisms based on the promotion of the use or rejection of

¹ Isabelle Cambourakis has nevertheless published an edifying preface on this subject: see Françoise d'Eaubonne, *Contre-violence ou la Résistance à l'État*, Paris, Cambourakis, "Sorcières" series, 2023.

² Julie Cook, "La colonisation de l'écoféminisme par la philosophie", in Émilie Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, "Sorcières" series, 2016.

"The dissent of ecofeminisms faced with the use of political violence" – Maureen Bal

political violence would not, however, replace the various categories that may already exist, but rather complement them.

In fact, it has been established that ecofeminisms share a certain number of values that form the ideological basis of the movement, as well as a project for a society that is an alternative to colonial patriarchal capitalism. Nevertheless, the question of how to put this ecofeminist utopia into practice has sometimes taken a back seat. The aim of this paper is therefore to demonstrate the value of a typology based on the question of the means promoted and used by ecofeminisms to establish genuine social and environmental justice. This reflection then involves considering the more traditional questions facing various protest movements: is recourse to the use of state tools necessary for the advancement of ecofeminist demands? Is political violence necessarily patriarchal?

Keywords: ecofeminisms, political violence, environmental justice, social movements, political theory